

du feu à l'Objet



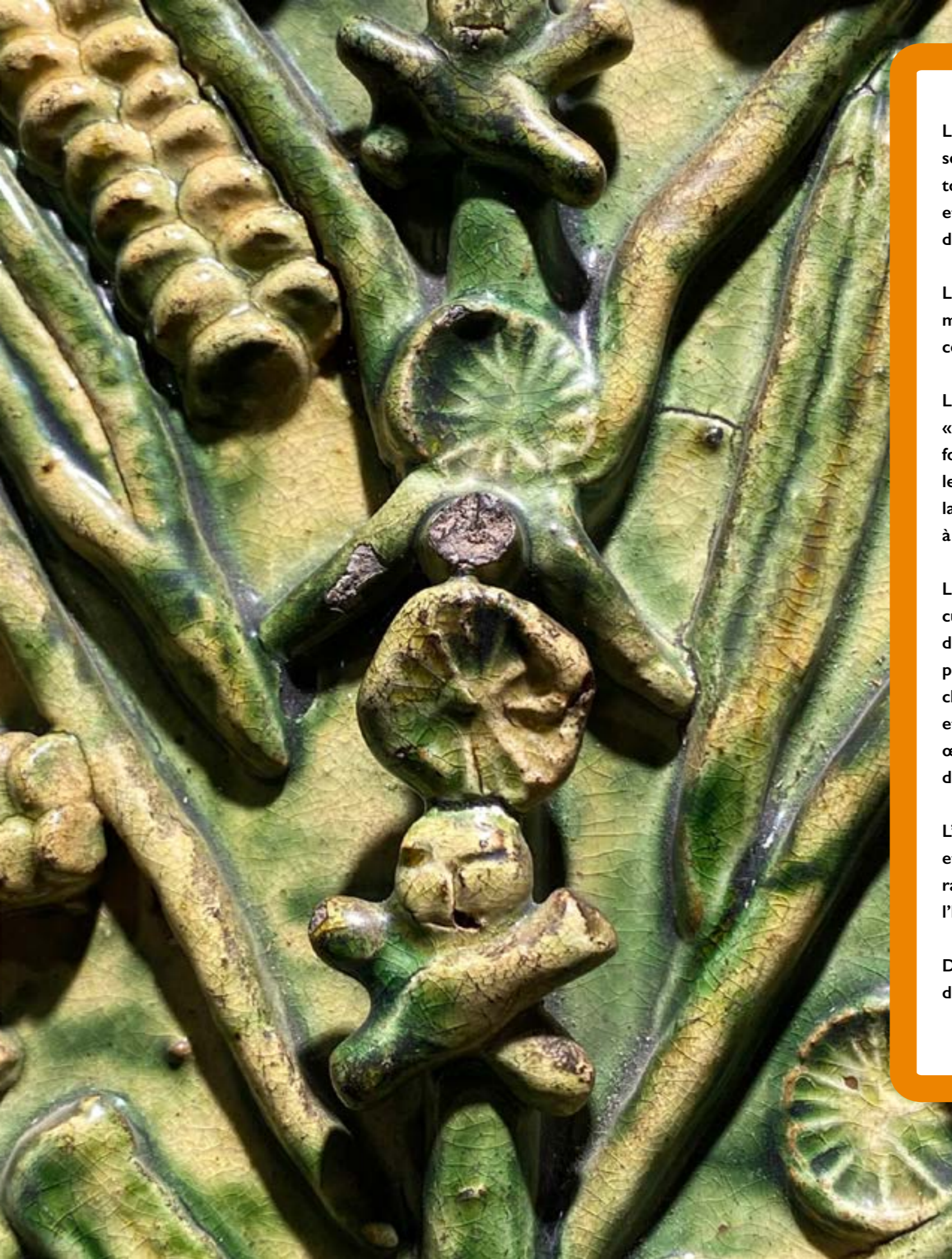
du 30 avril au 6 novembre 2022

Musée d'art et d'histoire Alfred-Douët

 **MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE**
Alfred Douët



FONDATION D'ENTREPRISE
CAISSE D'ÉPARGNE D'AUVERGNE ET DU LIMOUSIN
pour l'art, la culture et l'histoire



L'exposition «*Du feu à l'objet*» propose une immersion dans les collections céramiques du musée, de la période gallo-romaine jusqu'à nos jours, d'un des arts majeurs du feu. Dialogue autour de la collection rassemblée par Alfred Douët, avec des typologies d'objets issus d'époques et de contextes variés, qui témoignent de l'invention et de la créativité de l'humanité à partir de terre, d'eau et figée par la force du feu.

La céramique - de Keramos signifiant « fait d'argile » en grec - est l'une des plus anciennes manifestations culturelles de l'humanité, utilisée dès le néolithique pour la construction et la confection d'idoles, de contenants culinaires et funéraires.

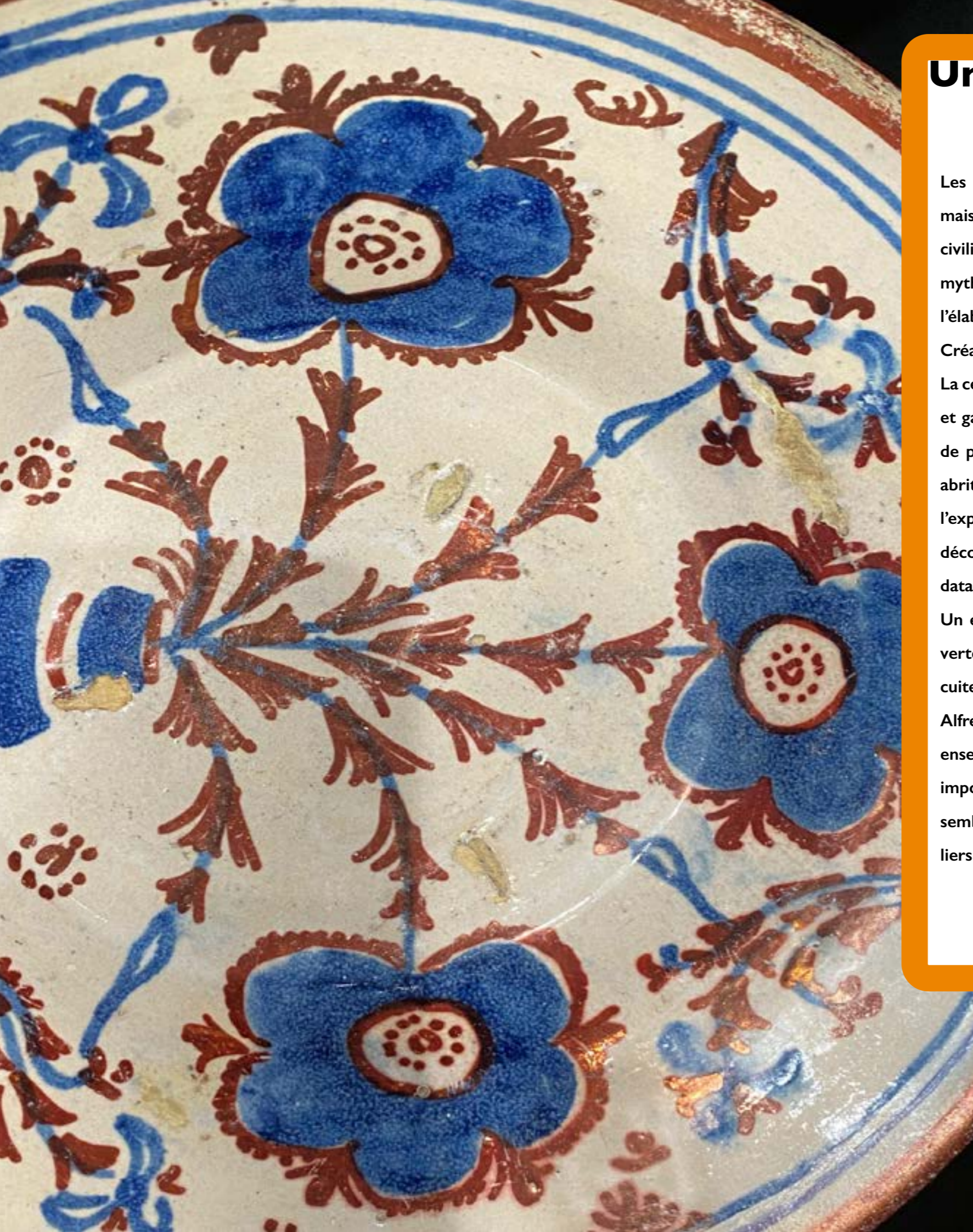
Le célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss (1908-2009) dit de cette pratique:

« La poterie est avec le tissage un des deux arts majeurs de la civilisation... tout art impose une forme à une matière. Mais parmi les arts de la civilisation, la poterie est probablement celui où le passage s'accomplit de la façon la plus directe, avec le moins d'étapes intermédiaires entre la matière première et le produit, sorti déjà formé des mains de l'artisan avant d'être soumis à la cuisson ».

La céramique exerce une fascination par le façonnage des objets et dans les modalités de la cuisson. Le feu est à la fois une donnée technique et magique tant il est délicat à manipuler, et dont découlent des propriétés et des fonctions précises. Le feu renvoie aussi aux croyances les plus anciennes et à sa maîtrise, qui a joué un rôle essentiel dans l'évolution de l'humanité. À chaque terre correspond un type de cuisson associé à des modalités décoratives, esthétiques et fonctionnelles particulières. Il n'existe pas un art de la terre cuite mais des arts de sa mise en œuvre, dont chaque ère de production, en fonction des spécificités de l'argile et des techniques développées par les artisans, est détentrice.

L'exposition «*Du feu à l'objet*» présente des céramiques réalisées dans des contextes variés et des finalités diverses. Transhistorique, cette exposition porte sur la céramique dans ses rapports intrinsèques à l'art dans ses dimensions décoratives, esthétiques et plus largement à l'humain. La céramique peut être à la fois fonctionnelle, sculpturale et un support.

Du feu à l'objet aborde la céramique selon trois thématiques: une histoire ancienne, le quotidien et les messages.



Une histoire ancienne

Les objets en céramique ne sont pas seulement des objets matériels mais aussi des expressions culturelles envers l'invisible. De nombreuses civilisations possèdent une divinité Terre à l'instar des Amérindiens, du mythe hébraïque du Golem, et de l'Ancien Testament où est évoquée l'élaboration d'une forme à partir de terre comme acte originel de la Création.

La céramique a servi aux rites religieux, notamment à la période romaine et gallo-romaine où se déploie le polythéisme romain. Le laraire, sorte de petit sanctuaire domestique destiné au culte des dieux et déesses, abrite des représentations de ces derniers souvent en terre cuite. Dans l'exposition est présenté un ensemble de dieux et déesses en terre cuite découvert lors de fouilles archéologiques à Riom-es-Montagnes en 1905, datant des premiers siècles après Jésus-Christ.

Un ensemble de tessons évoquera la céramique archéologique découverte en Auvergne, comme autant de témoins de l'utilisation de la terre cuite avec notamment la célèbre sigillée de Lezoux (Puy-de-Dôme).

Alfred Douët acquiert en 1939 à Paris, en salle des ventes à Drouot, un ensemble de céramiques d'origine d'Iran, de Tunisie et d'Espagne, foyers importants de production céramique et ce depuis l'Antiquité. Cet ensemble de céramiques richement décorées de motifs floraux et animaux est comme un écho aux motifs des tapisseries du musée.



Le quotidien

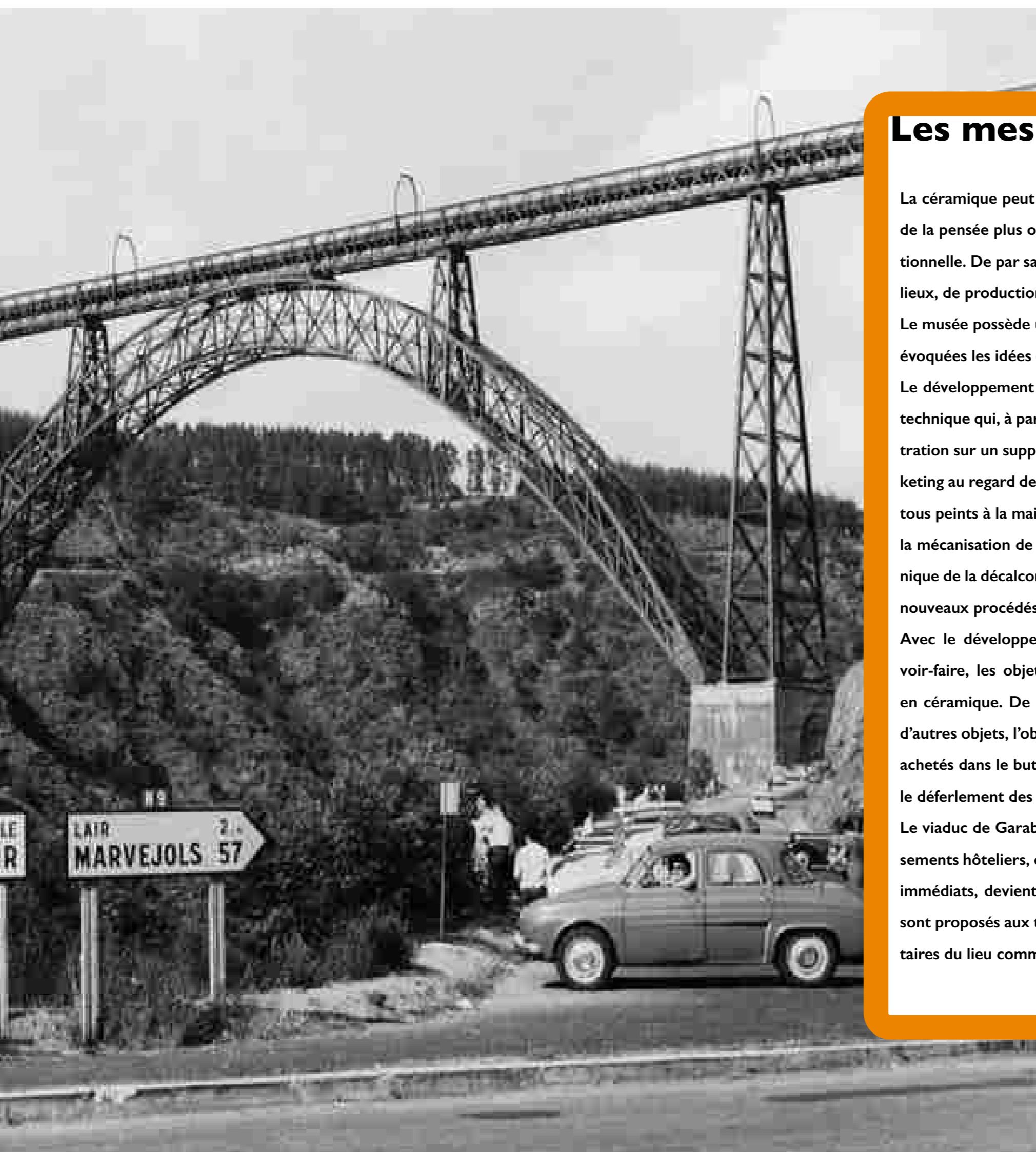
Avant l'invention des objets en métal, le foyer était rempli d'objets en terre cuite servant à la cuisson, à la conservation, au service et au rite. L'exposition présente des ensembles témoignant de la diversité formelle et esthétique autour du quotidien, de l'usage et de la vie domestique.

L'un des premiers usages des objets en céramique a été le transport de l'eau. De la rivière au puits, en passant par la fontaine, et jusqu'à l'eau courante, les potiers ont élaboré de nombreuses formes tant pour le transport que pour le service. Les pichets, brocs et fontaines privatives permettaient de stocker l'eau dans le logis. Dans les foyers paysans et dans les cuisines de la bourgeoisie et de l'aristocratie, les céramiques, le plus souvent en grès, étaient dédiées à la conservation et à la préparation des aliments.

En Auvergne, plusieurs foyers de potiers étaient spécialisés dans la fabrication de jarres (dit mélards) et autres contenants pour le transport et la conservation. Celles-ci, contenaient le plus souvent de l'huile (lin, noix, noisette...etc.). Elles sont reconnaissables par leurs décors de cordelettes, de bandes digitées et de nervures. Le plus souvent, l'émaillage est partiel et placé avec insistance à l'endroit de l'écoulement de l'huile.

Depuis le néolithique, le foyer devait être sous protection divine. Par le passé, pour les catholiques, le bénitier devait être présent dans le logis pour se signer et ainsi évoquer la protection divine. Il était plus ou moins ouvragé et décoré de représentations bibliques et/ou de motifs décoratifs en relief ou simplement peint.

L'utilisation de la terre cuite dans l'architecture et l'aménagement urbain était courante dès l'Antiquité. Les canalisations permettaient d'amener l'eau et d'évacuer les eaux usées. Les toitures en terres cuites (tuile canal ou romaine) étaient couramment utilisées, en dehors du traditionnel chaume. L'Auvergne possédait de nombreuses briqueteries. Sur le département du Cantal, les briqueteries étaient nombreuses avec pour mémoire Bassignac, Laroquebrou, Saint-Paul-des-Landes et Grizols, non loin de Saint-Flour, sur la commune de Saint-Georges. Elles façonnaient des briques, des tuiles (romaines, plates...), des carreaux et des ornements. Elles signaient parfois leur production d'une empreinte avec leur nom et le lieu de fabrication. Certains potiers, s'étaient dès le Moyen-Âge spécialisés dans les épis de faîtages. Ils étaient soit de formes simples (pointes et boules), ou figurés selon le métier ou le rang social du propriétaire du logis. Les épis de faîtages étaient réservés aux toitures en lauzes où en ardoises.



Les messages

La céramique peut être bavarde ! Dans sa longue histoire, elle a été un véhicule de la pensée plus ou moins philosophique, politique et avec le tourisme, promotionnelle. De par sa large diffusion, elle permet la diffusion de faits historiques, de lieux, de production artistique et de toute une imagerie romantique.

Le musée possède un ensemble d'assiettes en faïence peintes, sur lesquelles sont évoquées les idées du moment entre soutien à la Révolution ou à la figure du roi. Le développement de la décalcomanie tant sur la porcelaine que sur la faïence, technique qui, à partir du XIXe siècle, permet le transfert d'un dessin, d'une illustration sur un support céramique, offre aux manufactures des opportunités marketing au regard des modes du moment. Avant cette invention, les décors étaient tous peints à la main. Cependant, il faudra attendre le milieu du XIXe siècle avec la mécanisation de la production céramique devenue industrie pour que la technique de la décalcomanie se généralise sur la production grand public. Ensuite, de nouveaux procédés de sérigraphie compléteront les possibilités.

Avec le développement du tourisme, la folklorisation des terroirs et des savoir-faire, les objets promotionnels vont se multiplier et singulièrement ceux en céramique. De la tasse au mug, en passant par l'assiette décorative et bien d'autres objets, l'objet en céramique connaît un apogée avec ces objets souvenirs achetés dans le but de les offrir comme témoignage de son séjour. Et cela, avant le déferlement des objets « Made in China ».

Le viaduc de Garabit, monument phare du territoire auvergnat, avec les établissements hôteliers, qui se développent à partir des années 1930 dans les alentours immédiats, devient une figure imposée sur l'ensemble des objets souvenirs qui sont proposés aux touristes. Les objets céramiques reprennent les formes identitaires du lieu comme la cloche de vache.



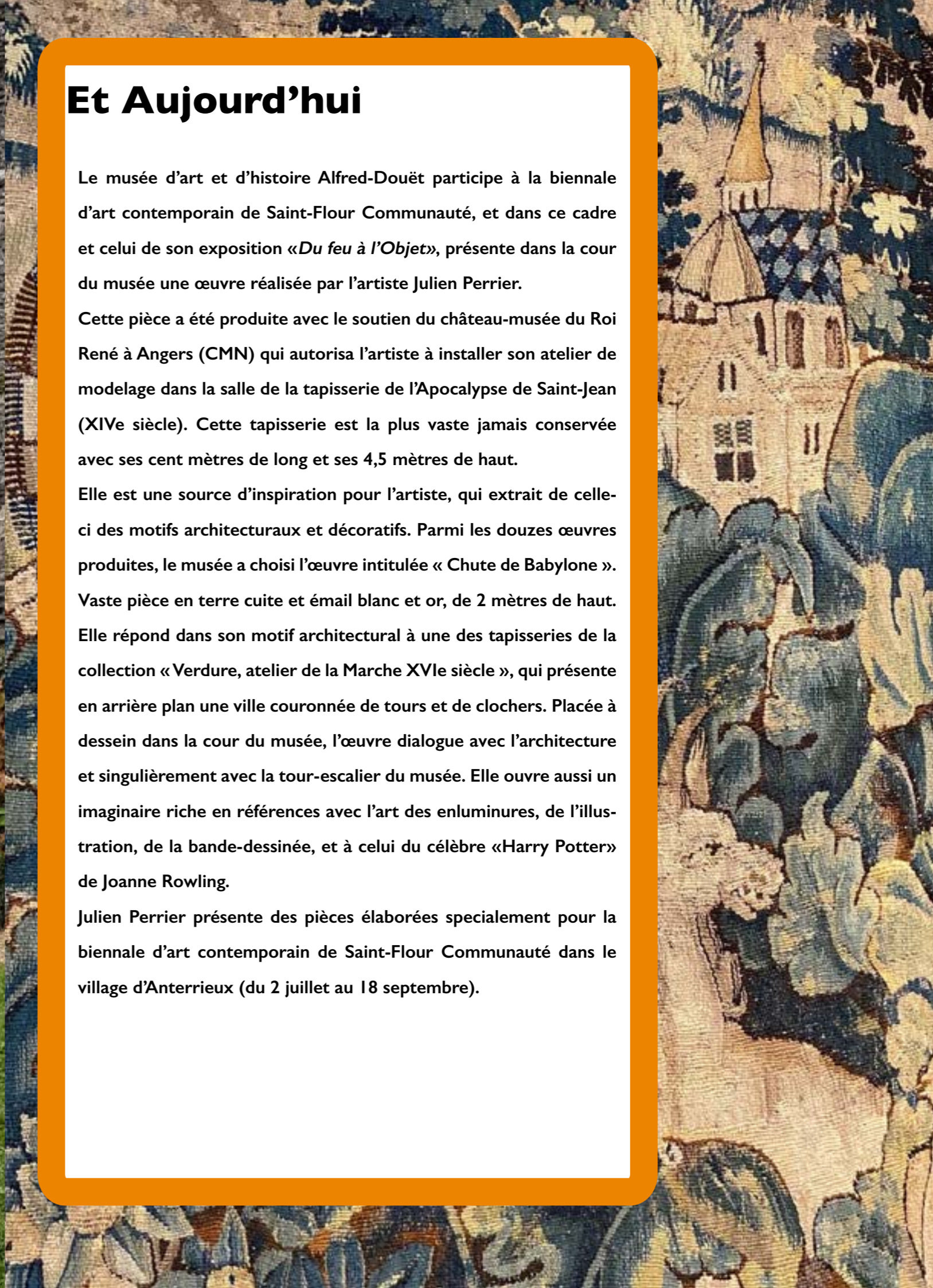
Et Aujourd'hui

Le musée d'art et d'histoire Alfred-Douët participe à la biennale d'art contemporain de Saint-Flour Communauté, et dans ce cadre et celui de son exposition «*Du feu à l'Objet*», présente dans la cour du musée une œuvre réalisée par l'artiste Julien Perrier.

Cette pièce a été produite avec le soutien du château-musée du Roi René à Angers (CMN) qui autorisa l'artiste à installer son atelier de modelage dans la salle de la tapisserie de l'Apocalypse de Saint-Jean (XIVe siècle). Cette tapisserie est la plus vaste jamais conservée avec ses cent mètres de long et ses 4,5 mètres de haut.

Elle est une source d'inspiration pour l'artiste, qui extrait de celle-ci des motifs architecturaux et décoratifs. Parmi les douzes œuvres produites, le musée a choisi l'œuvre intitulée «*Chute de Babylone*». Vaste pièce en terre cuite et émail blanc et or, de 2 mètres de haut. Elle répond dans son motif architectural à une des tapisseries de la collection «*Verdure, atelier de la Marche XVIe siècle*», qui présente en arrière plan une ville couronnée de tours et de clochers. Placée à dessein dans la cour du musée, l'œuvre dialogue avec l'architecture et singulièrement avec la tour-escalier du musée. Elle ouvre aussi un imaginaire riche en références avec l'art des enluminures, de l'illustration, de la bande-dessinée, et à celui du célèbre «*Harry Potter*» de Joanne Rowling.

Julien Perrier présente des pièces élaborées spécialement pour la biennale d'art contemporain de Saint-Flour Communauté dans le village d'Anterrieux (du 2 juillet au 18 septembre).



La terre et le feu : d'une technique à l'autre

La question de la maîtrise des matériaux, des façonnages et de la cuisson est cruciale pour la céramique. Cependant, dans le cadre de cette exposition, il ne s'agit pas de faire étalage d'érudition en la matière, mais d'inviter à se familiariser avec les textures, les rendus de matière et les couleurs. Avant d'être des objets, le visiteur a sous les yeux des invitations au sensible, définies par des procédés de fabrication eux-mêmes contraints par les caractéristiques de la matière originelle : la terre.

Décor(s) et effet(s)

On parle de décors à propos des effets de surface destinés à rendre la pièce plus étanche ou à l'ornier. Le décor peut consister en des effets de texture dans la terre même, ou à sa surface par simple coloration de la terre cuite. Des décors et des effets sont liés à la cuisson même, et donc à ses modalités. Une cuisson au bois apporte des effets d'enfumage dues aux flammes qui lèchent la pièce. Des effets de craquelure de l'émail, de brillance selon les mouvements des flammes, et aussi du type d'émail apposé. L'émail à la cendre (cendres de feu maintes fois lavées) apporte un effet coulant et très vitrifié sur le grès. Le décor désigne plus spécifiquement la peinture (de l'émail) posée sur la pièce cuite une première fois. Pour la faïence, l'émaillage rend étanche la forme. Sans cela, la terre même cuite se gorge et laisse passer le liquide. A minima, l'intérieur d'une pièce même en grès et recouvert d'un émail pour l'étanchéité. Seule la porcelaine acquiert dès la première cuisson une étanchéité.

La faïence et la porcelaine accueillent des décors très variés, qu'ils soient réalisés à la main ou par la technique du transfert. La palette des couleurs est infinie, mais demande une technique très maîtrisée de l'art des émaux, qui sont autant d'alchimies complexes. L'émail est une chimie qui permet à l'artisan et à l'artiste d'exprimer sa dextérité tant gestuelle par le dessin que sculpturale dans son adaptation aux formes de la pièce que de coloriste.

Façonnage(s)

Il existe plusieurs manières de façonner une forme en terre : modelage, coffrage, colombinage, tournage, moulage, trempage, à la main ou assisté de machines, d'outils ou de supports plus ou moins sophistiqués. L'eau est un des éléments essentiels au façonnage. Selon leur plasticité, les argiles se prêtent à certains types de façonnage plus qu'à d'autres.

À chaque forme, à chaque artisan, à chaque artiste correspond un façonnage adapté aux objectifs. Souvent, le tournage s'associe au modelage, au colombinage. Les productions en série sont souvent réalisées à partir de la technique du moulage (couler de la terre liquide dans un moule). La porcelaine se prête à la technique du moulage pour obtenir une plus grande finesse.

Les outils du façonnage sont divers, du tour de potier mécanique ou manuel, en passant par des outils qui permettent d'enlever, de modeler, comme les estèques et les ébauchoirs. Mais l'outil essentiel reste la main, qui est l'instrument qui guide et façonne la terre. La main est aussi une pression, un mouvement qui détermine la forme. C'est aussi un instrument qui pince, qui écrase, qui coupe et perce. Et plus que tout cela, mélange, mixe la terre pour lui donner la plasticité souhaitée.

Terre(s) et cuisson(s)

Le terme générique de céramique désigne l'ensemble des objets fabriqués en terre ayant subi une transformation physico-chimique irréversible. Avec le temps, la maîtrise des températures et la diversification des techniques céramiques, plusieurs effets ont été créés. Selon le type de terre et la température de cuisson (de la terre crue simplement séchée, à la porcelaine cuite à 1400° C), les résultats sont très variés.

On distingue trois grands types de terre: le grès, la faïence et la porcelaine. Chacune possède une température de cuisson propre: 1280° C pour le grès, entre 950 et 1100° C pour la faïence et 1400° C pour la porcelaine. Il existe deux types de cuisson : une cuisson dite biscuit et une seconde pour procéder à la fixation de l'émaillage. Le grès s'utilise pour l'élaboration de pièces solides et robustes, la faïence pour sa qualité à recevoir des décors, et la porcelaine pour ses qualités de finesse et celles à recevoir des décors. Pour la cuisson, plusieurs types de fours coexistent : au bois, au gaz, au charbon, électrique. La cuisson peut être à atmosphère oxydante (où l'oxygène est excédant) ou réductrice (poussant la flamme à chercher l'oxygène, changeant l'aspect de la terre et de l'émail). Les procédés en réduction sont utilisés pour le grès, alors que ceux oxydants le sont pour la faïence et la porcelaine.

Infos

La médiation auprès des scolaires est assurée par :
le service des publics : mediation-musees@saint-flour.net
le service médiation du PAH : l.gacon@saintflourco.fr
Pour la médiation grand public, voir les sites internet de la ville de Saint-Flour et de l'Office du tourisme

Musée d'art et d'histoire Alfred-Douët
17 Place d'Armes 15100 Saint-Flour
Tel : 07.71.60.44.99
musee-douet@orange.fr

Exposition conçue par Christian Garcelon

Remerciements à :

l'Écomusée de Margeride, au Musée de la Haute-Auvergne, aux Archives municipales de Saint-Flour, aux services techniques de la ville de Saint-Flour, à l'association Histoire et Patrimoine, au Pays d'art et d'histoire de Saint-Flour Communauté, à la biennale d'art contemporain de Saint-Flour Communauté.

Exposition ouverte

du 30 avril au 6 novembre 2022

Du 1er avril au 30 juin : du mercredi au samedi de 14h à 18h

Du 1er juillet au 30 septembre : tous les jours de 10h30 à 18h30 (non stop)

Du 1er au 30 octobre : du mercredi au samedi de 14h à 18h

Du 1er novembre au 6 novembre : jeudi et vendredi de 14h à 17h



